

Fierté verticale

SYLVAIN CAMPEAU ET PATRICK MOREAU (DIR.), *Quinze classiques de la littérature québécoise*, Anjou, Éditions Fides, 2015, 272 pages

Andrée-Anne Leblanc

Volume 10, numéro 3, été 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82551ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Leblanc, A.-A. (2016). Compte rendu de [Fierté verticale / SYLVAIN CAMPEAU ET PATRICK MOREAU (DIR.), *Quinze classiques de la littérature québécoise*, Anjou, Éditions Fides, 2015, 272 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 10(3), 9–10.

FIERTÉ VERTICALE

Andrée-Anne Leblanc

Professeur de littérature, Cégep de Joliette

SYLVAIN CAMPEAU ET
PATRICK MOREAU (DIR.)
**QUINZE CLASSIQUES DE LA
LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE**
Anjou, Éditions Fides, 2015, 272 pages

Nous aurons beau dire et beau faire, nous ne serons toujours, au point de vue littéraire, qu'une simple colonie, et quand bien même le Canada deviendrait un pays indépendant et ferait briller son drapeau au soleil des nations, nous n'en demeurerions pas moins de simples colons littéraires.

Gilles Marcotte (1989), *Littératures et circonstances*, p. 20

29 janvier 1867. Octave Crémazie, dans une lettre adressée à l'abbé Casgrain, déplorait le fait que la littérature canadienne ne pourrait probablement jamais se faire remarquer mondialement. Bien de l'eau a coulé sous les ponts depuis ce fameux janvier 1867. En effet, d'innombrables œuvres canadiennes, dont plusieurs québécoises, démentiront ces propos pessimistes. Il faudrait donc, semble-t-il, s'en réjouir. Et pourtant... Notre littérature est toujours vulnérable, victime d'un laxisme inexcusable et se porte merveilleusement pour une littérature aux fondations fragilisées. Fragilisées, oui, car ses ancêtres, – nos classiques –, sont trop souvent délaissés de la part de nos institutions, scolaires surtout, et seront peut-être même réduits aux oubliettes s'il n'y a aucun changement significatif pour contrer cette triste tendance.

Bien sûr, il faudrait insister davantage sur l'enseignement de nos œuvres dans nos classes, car, comme le soulignent si bien Sylvain Campeau et Patrick Moreau dans *Quinze classiques de la littérature québécoise*, «[U]n jeune Québécois peut [ainsi] être scolarisé durant onze ans et avoir obtenu un diplôme d'études secondaires sans avoir lu le moindre texte québécois d'importance» (p. 7). Mais encore faudrait-il s'entendre sur ces œuvres en établissant une liste. Ainsi, cet essai est une tentative de remplir cette carence, ce manquement à notre patrimoine qui devrait pourtant prodiguer avec orgueil son essence, son esprit et surtout cette richesse rare qui fait de notre littérature une littérature d'exception.

Moreau et Campeau proposent avec grande modestie une liste ouverte, c'est-à-dire évolutive, et l'établiront en sollicitant les connaissances de Michel Biron, professeur à l'université McGill et coauteur de *l'Histoire de la littérature québécoise* (2007). Cette der-

nière pourrait enfin être une référence tout indiquée pour nos institutions scolaires, car même si les publications québécoises sont obligatoires dans nos écoles secondaires, on n'y compte «aucune liste de lectures recommandées émanant du ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport» (p. 6). On nous rappelle qu'il faudra que l'étudiant poursuive ses études au collégial pour faire le cours Littérature québécoise qui, enfin, l'assurera de lire (au minimum) deux œuvres complètes québécoises. Deux seulement.

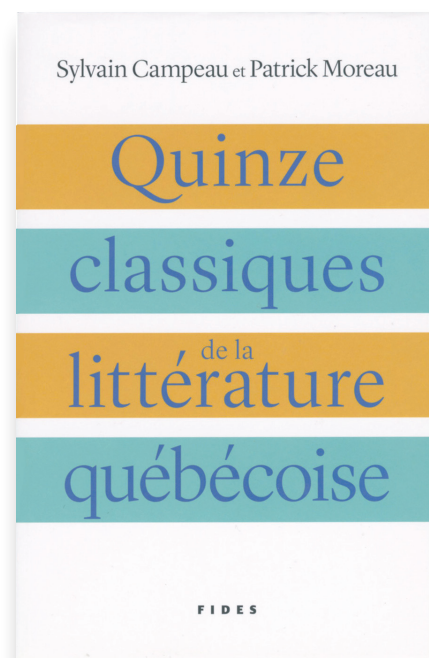
Cette lecture est certes intéressante, mais elle est aussi convaincante, nécessaire même, puisqu'elle réussit à revamper toutes ces réflexions concernant la qualité de notre littérature nationale.

Il faut se le dire: l'incurie littéraire au Québec est gênante. Notre littérature nationale s'avachit de négligence et le temps de la redresser est venu. Verticalisons notre littérature! Il est grand temps de l'empoigner et de la brandir fièrement.

UN CHOIX DÉCHIRANT

«[Et] de cette littérature, si délicate à définir, les classiques constituent en quelque sorte la colonne vertébrale. Ils sont les jalons de son histoire, les multiples chaînons sans lesquels cette chose instituée qu'est une littérature, et plus encore une littérature nationale, manquerait singulièrement de consistance.» (p. 5)

Choisir est certes difficile lorsqu'il s'agit d'établir les fondements mêmes de l'identité d'un patrimoine: élire un classique n'est-il pas, après tout, de mesurer la grandeur d'un auteur, de reconnaître le fruit de son travail et d'en souligner son esthétisme universel et remarquable? Michel Tremblay (*Les belles-sœurs*), Émile Nelligan (*Poésies*), Hector de Saint-Denys Garneau (*Regards et jeux dans l'espace*), Gabrielle Roy (*Bonheur d'occasion*), Jacques Ferron (*Contes du pays incertain*), Réjean Ducharme (*L'avalée des avalés*), Anne Hébert (*Le torrent*), Gaston Miron (*L'homme rapaillé*), Gérard Bessette (*Le libraire*), Alain Grandbois (*Les îles de la nuit*), Germaine Guèvremont (*Le survenant*), Pierre Vadeboncoeur (*La ligne du risque*), Marie-Claire Blais (*Une saison dans la vie d'Emmanuel*), Hubert Aquin (*Prochain épisode*) et Jacques Poulin (*Volkswagen Blues*)



figurent donc fièrement dans la liste établie par Campeau, Moreau et Biron.

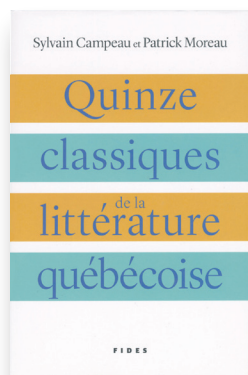
Malheureusement, les critères prédéfinis des auteurs ne sont, nulle part, mis en lumière. On constate avec déception qu'ils s'en remettent entièrement aux quinze analystes qui se contentent, pour la plupart, d'insister en fin de commentaire sur la grande actualité de l'œuvre étudiée. Les critères d'admissibilité au rang des œuvres canonisées restent ainsi évasifs et devraient pourtant être une formalité si l'on prend compte des intentions particulières de l'essai.

La question des titres est plus délicate encore que celle des auteurs et pourrait éveiller la controverse, comme il est soulevé dans la préface par Campeau et Moreau. En effet, certains se demanderont pourquoi, par exemple, avoir choisi *Le torrent* au lieu de *Kamouraska* chez Anne Hébert.

Et le roman *Volkswagen Blues*, ce *road novel* à saveur kérouacienne assumée, est sûrement l'œuvre de Poulin qui a été la plus naturellement placée dans ce palmarès. Mais n'est-ce pas justement à cause de toutes ces allusions au grand maître américain Jack Kérouac (allusions d'ailleurs soulevées par Lise Gauvin dans son analyse), mettant en quelque sorte de l'ombre sur notre identité propre, que nous devrions réexaminer ce choix? Par exemple, *Le vieux chagrin* n'est-il pas plus représentatif de notre identité? Ses références géographiques (le récit se déroule principalement au bord du fleuve, près de Cap-Rouge, et non dans toute l'Amérique) et son côté plus intimiste encore sur les mêmes thèmes (soit l'écriture et la quête identitaire) ne seraient-ils pas plus significatifs, emblématiques du Québec? Et bien que *Bonheur d'occasion* soit une œuvre d'exception, qu'advient-il de *Ces enfants de ma vie* qui s'avère une lecture plus accessible par sa longueur pour des étudiants? Car est-ce notre priorité d'établir les titres de cette liste en fonction de leur capacité à être étudiés en classe au plus grand nombre, c'est-à-dire au

QUINZE CLASSIQUES

suite de la page 9



secondaire puisque le nombre d'étudiants s'étiole au fur et à mesure que le parcours scolaire s'allonge? L'accessibilité devrait-elle être un critère priorisé? Pas si l'on se fie au choix *La ligne du risque*, qui reste une œuvre coriace pour le lecteur moyen...

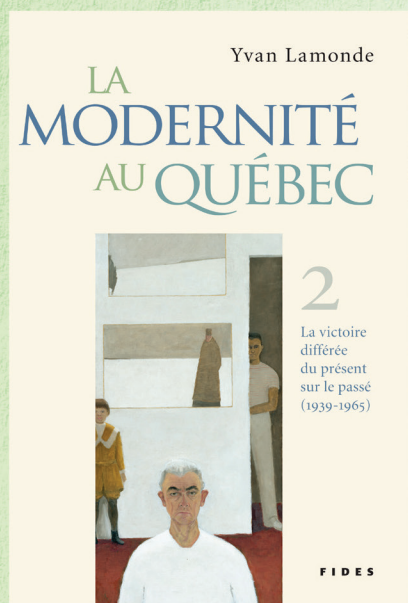
Ainsi, la présentation de cet essai est bien ficelée, certes, mais aurait pu s'attarder davantage sur la question, même si l'on nous réfère à l'essai de Louis Cornélius, *Lettre à mes collègues sur l'enseignement de la littérature et de la philosophie* pour ce faire. Le niveau de lecture nécessaire (j'entends ici scolaire) à la compréhension de chaque œuvre choisie aurait pu également agrémenter les analyses puisque justement, l'enseignement de cette littérature semble au centre même des préoccupations de Campeau et de Moreau. En effet, ils insistent particulièrement sur le fait que l'enseignement de cette dernière est probablement un préalable à son épanouissement. Comment parler de classiques s'ils ne sont ni lus ni étudiés dans nos classes? En fait, là pourrait même résider une partie de cette carence à combler pour établir définitivement ce que nous désirons comme lectures pour nos enfants dans nos institutions scolaires: faciliter la rencontre du lecteur avec l'œuvre classique en ciblant clairement le niveau de difficulté de lecture.

CE QU'ILS EN PENSENT

La tâche de justification a été confiée à de nombreux collaborateurs qui, d'une part, dressent un portrait élogieux de chacune des œuvres choisies par Michel Biron puis, d'autre part, les légitiment en rappelant historiquement et socialement le rôle qu'elles ont joué dans le paysage culturel québécois.

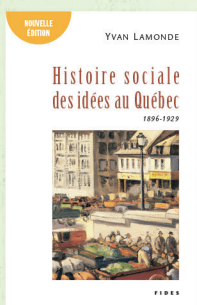
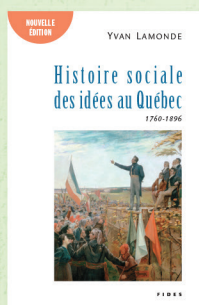
Résumer, analyser et saluer des œuvres de cette envergure, tout en évitant dans la mesure du possible le piège de la redite, s'avère un défi de taille, défi toutefois relevé avec brio. En effet, malgré l'inégalité des commentaires, les analyses n'étant pas toujours de même étendue et surtout de même qualité, il n'en demeure pas moins que certaines se démarquent et redonnent à coup sûr le goût de revisiter certains classiques. Je pense notamment aux propos d'Annette Hayward sur *Le libraire*, de Bessette, qui a attisé chez moi un intérêt oublié depuis bien longtemps déjà. Ou bien, à celui de David Décarie sur *Le survenant* de Guèvremont qui a su rénover brillamment cet univers ancien.

Cette lecture est certes intéressante, mais elle est aussi convaincante, nécessaire même, puisqu'elle réussit à revamper toutes ces réflexions concernant la qualité de notre littérature nationale. Elle redore l'image d'œuvres parfois placées au rancard en les redimensionnant de façon tout à fait actuelle. Quinze classiques de la littérature québécoise mise sur le lecteur aguerri qui veut revisiter rapidement ses anciennes lectures et, pourquoi pas, y replonger. Une relecture n'est, après tout, jamais perdue puisque le lecteur, contrairement au livre, est en continuel changement. ❖



Des idées de liberté

De la Deuxième Guerre mondiale à la Révolution tranquille



Yvan Lamonde

LA MODERNITÉ AU QUÉBEC, Tome II

La victoire différée du présent sur le passé (1939-1965)

